

L'expérience interculturelle : une expérience de blessure et de sortie de soi !

Suite à ma participation à la rencontre initiée par la Commission théologique de la CRC en mai 2015, j'ai réfléchi à partir des quatre expériences interculturelles présentées. Je l'ai fait en situant l'expérience culturelle dans la dimension de croissance intégrale de la personne humaine.

I. Appartenir, habiter un nouveau chez-soi

Le témoignage de quatre témoins invités par la Commission théologique de la CRC nous a fait prendre conscience que le choix d'une vie interculturelle élargit le cœur, fait croître la capacité d'aimer au quotidien, mais suppose un dépassement, une sortie de soi pour s'ouvrir à l'autre, différent.

Cette sortie de soi signifiait concrètement pour chacun d'eux une plongée dans une nouvelle réalité culturelle et sociale où il s'agit de :

- Vivre le dépaysement face à une nouvelle manière de penser, d'approcher la réalité.
- Renoncer à vouloir saisir les réalités à partir du regard parfois idéalisé porté sur sa propre culture, sur son pays.
- Réaliser que ses référents habituels ne fonctionneront peut-être plus, avoir tout à apprendre, même la banalité du quotidien : demander par des gestes ou par le balbutiement d'une nouvelle langue un verre d'eau, la salle des toilettes... Bref, comme un enfant, réapprendre le langage pour exprimer ses besoins fondamentaux.
- Se refuser de porter un jugement sur les personnes, les valeurs, les façons de faire différentes...
- Décider d'appartenir, habiter ce nouveau chez-soi avec ce qu'il représente de mort à soi pour naître à l'autre...
- Consentir à vivre cette expérience par les décisions concrètes en vue d'y avoir un apport fécond.

II. Blessé, mais pas fermé

Dans le vécu de l'expérience interculturelle, la plupart ont vécu une blessure, mais leurs cœurs ne se sont pas fermés pour autant! Le choix de l'ouverture par fidélité au «oui» à Celui qui les a appelés et qui, le premier, leur a indiqué le chemin, a toujours pris le dessus!

Le regard intérieur posé sur ce que nous avons vécu et entendu de l'expérience des quatre témoins a conduit à plusieurs sources dans la Parole de Dieu. L'expérience du côté ouvert du Seigneur en Jn 19, 31-37 en est une que nous pouvons explorer en vue de nourrir le sens de cette expérience pascale : « mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il sortit aussitôt du sang et de l'eau » (Jn 19, 34). Du côté blessé et ouvert de Jésus sort le sang et l'eau : le sang est symbole de la vie donnée pour la vie;

l'eau symbolise le don de l'Esprit qui en jaillit. Le sang est aussi extériorisation de l'amour du cœur de Jésus, amour qui jaillit de l'intérieur de son côté.

L'engagement de chacun s'enracine dans un choix d'aller jusqu'au bout de l'amour. C'est lui qui donne le souffle pour reprendre le chemin, relever les défis sur les pas de Celui qui nous redit aujourd'hui : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 13).

Ayant traversé les douleurs inhérentes à cet engendrement à la vie, pour soi et pour l'autre, on est heureux d'en goûter les fruits de joie, de paix et de communion, osant risquer de nouvelles créativité pour l'être ensemble en communauté et pour la mission!

L'expérience, interculturelle, choisie et vécue dans cette perspective pascalle, laisse espérer une large fécondité à la vie consacrée, au regard des initiatives et projets qui l'étendent au niveau intercongrégationnel.

III. Vie consacrée et expérience interculturelle aujourd'hui et demain

Ces journées d'échanges font réaliser que la capacité de vivre en communauté interculturelle se construit dans l'expérience de toute personne humaine. Elle n'est pas donnée! Cette capacité nécessite l'intégration de son humanité, jamais acquise définitivement!

Pour les formatrices et formateurs et les accompagnatrices et accompagnateurs, aider à développer cette capacité pose l'urgence d'une formation continue en vue d'acquérir les outils permettant de mieux saisir le fonctionnement humain, de différencier la culture d'une stratégie où la personne invoque la culture pour ne pas s'ouvrir au changement. Ceci est une stratégie¹ de résistance face à l'adaptabilité² qu'exige l'engagement dans une expérience interculturelle. Cette adaptabilité est le chemin sûr pour façonner peu à peu la souplesse psychique et l'ouverture à l'autre!

Aux jeunes, désireux de partager cette expérience, il est important d'offrir des occasions de s'exercer au dépassement et à la sortie de soi en vue d'aller à la rencontre de l'autre, du tout Autre. En effet, plus qu'une culture, c'est la personne que nous apprenons à rencontrer.

Jeanne Bashige, SFHELMET

¹ Fritz Redl et David Wineman, «Le moi désorganisé» dans L'enfant agressif (Paris, Fleuries, 1973) Tome 2, 310p.

² Jeannine Guindon, Vers l'autonomie psychique: de la naissance à la mort (Nouvelle édition. Montréal, Sciences et Culture, 2001) p. 145.